

PHOBIE DU POLY-AMOUR Lecture psychanalytique

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

PHOBIE DU POLY-AMOUR — LA MULTIPLICATION DE L'OBJET AIME COMME OBJET PHOBOGÈNE

Contrairement aux phobies spécifiques déjà cartographiées (hodophobie notamment), l'objet ici n'est pas un espace ou une situation mais une configuration relationnelle : la possibilité que l'aimé(e) investisse simultanément plusieurs partenaires. L'angoisse ne porte pas sur l'absence de l'objet mais sur sa division — ce qui en fait un objet phobique d'une texture particulière, à la lisière de la jalousie structurale et de l'angoisse de perte.

I. Lecture jungienne (perspective privilégiée)

Le poly-amour, comme objet de phobie, mobilise directement la dialectique animus/anima et la fonction de projection. Ce qui est redouté n'est pas simplement le partage matériel du partenaire, mais la confrontation avec l'incomplétude structurale de toute relation duelle — le fait que le partenaire ne puisse jamais incarner intégralement l'anima (ou l'animus) projetée. Le sujet monogame-phobique-du-poly a besoin de croire à l'exclusivité du contenant projectif : si le partenaire se disperse, la projection elle-même se fragilise, et le sujet se retrouve renvoyé prématurément à sa propre altérité intérieure, non symbolisée.

On peut également lire cette phobie comme défense contre l'intégration de l'Ombre polymorphe du désir propre. Jung insiste : ce que nous redoutons chez autrui porte souvent la marque de notre propre potentiel refoulé. La phobie du poly-amour peut ainsi signaler, en négatif, une polygamie psychique non assumée — la multiplicité archétypale du Soi (qui n'est jamais monogame, puisqu'il contient la totalité des possibles) faisant retour comme menace projetée sur le partenaire plutôt que reconnue comme dynamique intrapsychique.

Le processus d'individuation exige la tenue des opposés (union/dispersion, fidélité/multiplicité) sans résolution prématurée. La phobie constitue ici un évitement de cette tension, une clôture défensive de l'union des opposés au profit du seul pôle de l'unicité.

II. Lecture freudo-lacanienne

Freud situerait cette phobie dans le registre de la jalousie normale, projetée et délirante (1922) — la phobie du poly-amour actualisant surtout la composante projetée : le sujet expulse son propre désir polygame (interdit par le Surmoi) sur le partenaire réel ou fantasmé, puis redoute en lui ce qu'il refuse en soi.

Lacan permet une lecture plus structurale via le *objet a* et le manque constitutif du désir. Le poly-amour, en tant que configuration relationnelle assumée, vient buter contre le fantasme fondamental (\$ $\mathcal{O}$ a) du sujet monogame, pour qui l'Autre doit rester Un, non-barré dans sa

disponibilité — fiction nécessaire pour soutenir l'illusion que le manque pourrait être comblé par un seul objet. La multiplication des partenaires du côté de l'aimé révèle crûment le *manque-à-être* de l'Autre : *l'Autre de l'Autre n'existe pas*, il n'y a pas de garant qui fixerait le désir en un point unique. Le poly-amour comme objet phobique est donc l'irruption forcée du signifiant du manque dans l'Autre, là où le fantasme voulait le voiler.

III. Lecture philosophique (continentale)

Sartre offre un cadre immédiat : dans *L'Être et le Néant*, l'amour vise la capture totale de la liberté d'autrui — projet contradictoire puisqu'une liberté possédée cesse d'être liberté. Le poly-amour rend visible, sans fard, l'échec structurel de ce projet : le partenaire demeure irréductiblement pour-soi, jamais entièrement assimilable au projet amoureux exclusif du sujet. La phobie serait alors angoisse devant la facticité de la liberté d'autrui, refusée dans le régime monogame par la fiction de la possession réciproque.

Levinas permettrait un déplacement : le visage d'autrui excède toute totalisation, et vouloir circonscrire le désir de l'aimé à sa seule personne est une forme de totalisation violente de l'infini d'autrui. Le poly-amour, du point de vue lévinassien, respecterait paradoxalement mieux l'altérité irréductible — ce qui n'empêche pas que, du côté du sujet phobique, cette même altérité insaisissable soit vécue comme menace plutôt que comme respect.

IV. Lecture empirique contemporaine

La littérature sur l'attachement (Bowlby, puis travaux plus récents sur le *consensual non-monogamy*, Conley et al.) montre que l'anxiété face au poly-amour corrèle fortement avec un style d'attachement anxieux-ambivalent : hypervigilance à la disponibilité du partenaire, intolérance à l'incertitude relationnelle. Les travaux sur la *compersion* (plaisir vicariant tiré du bonheur du partenaire avec un tiers) suggèrent une compétence affective spécifique, absente ou non développée chez le sujet phobique, pour qui seule la jalousie mimétique (au sens girardien, repris empiriquement) est disponible comme grille de lecture du désir d'autrui.

Tableau synthétique comparatif

Lentille	Objet redouté	Mécanisme central	Fonction de la phobie
Jungienne	Fragmentation du contenant projectif ; Ombre polygame propre	Projection, défaut d'intégration du Soi	Clôture défensive contre la tension des opposés
Freudo-lacanienne	Manque-à-être de l'Autre révélé	Jalousie projetée ; dévoilement du \$ça	Voile contre l'inexistence de l'Autre de l'Autre
Philosophique	Facticité irréductible de la liberté/altérité d'autrui	Échec du projet de possession totale (Sartre)	Déni de l'incomplétude structurelle de l'amour
Empirique	Incertitude relationnelle	Attachement anxieux-ambivalent	Hypervigilance compensatoire

VOIR AUSSI pour compléter

POLY-AMOUR de l'identification projective à l'intersubjectivité authentique

POLY-AMOUR assumé comme suppléance sinthomatique

POLY-AMOUR sous l'angle transgénérationnel